

le meilleur bouclier derrière lequel nous puissions nous abriter et agir...

Il serait désirable que les Israélites s'abtinssent d'avoir pour maîtresses des femmes de notre sainte religion, et qu'ils choisissent pour ce rôle parmi les vierges chrétiennes.

Le commerce et la spéculation, deux branches fécondes en bénéfiques, ne doivent jamais sortir des mains israélites, et d'abord, il faut accaparer le commerce de l'alcool, du beurre, du pain et du vin, car, par là, nous nous rendons maîtres absolus de toute l'agriculture et, en général, de toute l'économie rurale.

Nous serons les dispensateurs des grains à tous, mais s'il survenait quelque mécontentement produit par la misère, il nous sera toujours temps d'en rejeter la responsabilité sur les gouvernements.

Sous le prétexte de venir en aide aux classes travailleuses, il faut faire supporter aux grands possesseurs de la terre tout le poids des impôts, et lorsque les propriétés auront passé dans nos mains, tout le travail des prolétaires chrétiens deviendra pour nous la source d'immenses bénéfiques.

Le prolétariat est le très humble serviteur de la spéculation, l'oppression et l'influence sont les très humbles servantes de l'esprit qu'inspire et stimule la ruse.

Notre intérêt est qu'au moins nous simulions le zèle pour les questions sociales à l'ordre du jour, celles surtout qui ont trait à l'amélioration du sort des travailleurs, mais, en réalité, nos efforts doivent tendre à nous emparer de ce mouvement de l'opinion publique et à le diriger.

Tous les emplois publics doivent être accessibles aux Israélites et, une fois titulaires, nous saurons, par l'obséquiosité et la perspicacité de nos facteurs, pénétrer jusqu'à la première source de la véritable influence et du véritable pouvoir. Il est entendu qu'il ne s'agit que de ces emplois auxquels sont attachés les honneurs, le pouvoir ou les privilèges, car pour ceux qui exigent le savoir, le travail et le désagrément, ils peuvent et doivent être abandonnés aux chrétiens.

Nous ne devons être étrangers à rien de ce qui conquiert une place distinguée dans la Société : philosophie, médecine, droit, économie politique, en un mot toutes les branches de la science, de l'art, de la littérature...

Un médecin est initié aux plus intimes secrets de la famille et a, entre les mains, la vie et la santé de nos mortels ennemis : les chrétiens.

Concluez.

Pierre LELONG.

...c'est la République juive, la chose des juifs pour les sémites seulement.

Voici des preuves.

Elles nous sont fournies par un israélite dont l'autorité est indiscutable : le grand rabbin sir John Readcliff.

Nous les extrayons d'un discours prononcé à Londres, par ce clérical éminent, sur la tombe du Maître Caleb : Saint-Rabbin Siméon ben Jhuda, — discours reproduit en entier dans une excellente brochure : « La Synagogue moderne », publiée chez Barral, 4, rue Madame, par un de nos concitoyens du XIV^e arrondissement.

Lisez et apprenez par cœur :

Les humiliations sont fort heureusement passées pour nous, grâce au progrès de la civilisation chez les chrétiens, et ce progrès est

...ors ! Quoi ? On déménage pour la dernière fois ! Et on achète pour s'y loger définitivement un bout de terrain à Bagneux ou à Pantin. Com me cela le propriétaire ne viendra plus vous embêter, et les petits seront tranquilles.

Voilà le progrès ou je ne m'y connais pas. Et n'est-ce pas là la preuve la plus palpable que nous sommes les fils de cette Révolution qui décréta la Liberté ! l'Egalité ! la Fraternité !

Pour bon nombre enfin, le terme, c'est le martyr. Pour ceux-là, le juge de paix siège en permanence. Suivant que le maître se montre impitoyable ou conciliant, le juge accorde du temps ou prononce l'expulsion à papier timbré que veux-tu. Pour des sommes minimes restant d'as sur un terme on vous colle en cinq minutes pour soixante francs de frais. Le travail coûte cher dans la Justice.

Puis le soir, vers les huit heures, commissaire de police, huissier, recors, déménageurs, propriétaire et concierge éclairant le cortège, font irruption dans le local.

Le mari serre les dents, la femme se tord les bras, et les enfants éfrayés pleurent.

A la hâte, les exécuteurs démontent les meubles et les cassent au besoin, pour aller plus vite. Il n'y a pas de temps à perdre, n'est-ce pas ? d'autres attendent.

Puis quand le propriétaire, toujours escorté, a congrûment dépouillé la famille pour couvrir ses frais, les hommes de Loi prennent les hardes et les meubles qui restent ; la famille les suit et on jette le tout dans la rue. La propriété est sauve. Commissaire, huissier, propriétaire se saluent et se quittent heureux ! Quant aux autres, assis sur ce qui leur reste, sanglotant, entourés de voisins, souvent hypocrites, dissimulant leur joie sous de banales consolations, ils interrogent le ciel pour savoir où loger ce soir là. S'il fait beau, c'est bien, mais s'il pleut ! s'il neige !

Et voilà ce que nous voyons tous les trois mois. Je dis que c'est abominable. Evidemment il faut payer ; mais est-ce là une raison pour appliquer d'aussi barbares usages ? Un peu d'humanité ne pourrait-il entrer dans le cœur des nombreux propriétaires qui amassent comme à plaisir des sommes incalculables de haines contre les industriels de l'immeuble.

Certains d'entre eux ne pourraient-ils se souvenir de leur origine pauvre ou des sources plus ou moins avouables où ils ont puisé leur fortune ?

N'allez pas croire, surtout, que je dis cela pour mon propriétaire. C'est un bon !

Mais d'autres pourront en faire leur profit.

Emile DUFOUR.

veu
tués
tion
dier
la s
L
sion
me
T
S
sei
con
cié
Pr
me
ta
qu
re

à
Com
quartier
timé. L'élu

tion à laquelle il n'y a presque toujours un peu de son argent où le produit d'une collecte effectuée sous sa responsabilité.

Cette année, cette coutume a été supprimée.

Des présidents ont été officiellement nommés par l'Administration et imposés aux habitants qui protestent.

Les plaintes seront inutiles. Elles ne feront pas cesser l'arbitraire. Mais il faut les enregistrer avec soin.

Elles s'ajoutent à celles qui ont été formulées l'année dernière déjà, à la même époque, pour une cause semblable. Les habitants de Plaisance, réunis à la Mairie, choisirent comme président notre ami le sculpteur Baffier. Feu Dumay, adjoint remplaçant Frère Jacques le maire, n'entendit point les acclamations, trop occupé qu'il était à recevoir de Pannellier, conseiller municipal présent à la séance, un papier où l'Administration avait écrit le nom du candidat officiel, qu'il fallait nommer. Le bruit persistant, Dumay renvoya tout le monde en déclarant, avec audace, que ce n'était pas Baffier qui avait été élu. Les gens de Plaisance protestèrent en vain.

Ceci nous prouve que maintenant on ne se sert du Suffrage Universel que pour la forme, afin de donner une sanction apparente à l'arbitraire de l'Etat. Cela nous annonce que, du jour où le Suffrage Universel ne satisfera plus nos gouvernants, ils le supprimeront, comme ils font de tout ce qui les gêne.

P
P
bl
se
P
qu
ve
pa
dt
l'A
lo
se
p
de
bl
Be
ég